

Plan

- 1) Méditation sur le désir**
- 2) Différence entre espoir et espérance.**
- 3) Comment conjuguer espoir et espérance ?**
- 4) La traversée du désert comme rencontre et libération.**
- 5) Le terme de l'espérance : l'Alliance.**

Chacun de ces points sera abordé au prisme de deux engagements :
Celui du chrétien et celui du diplomate.

1) Méditation sur le désir

Le désir est défini comme une attente de ce qui pourrait nous combler.

Pour le diplomate, l'ultime désir est la paix, une paix juste et durable.

Or, comme l'illustre abondamment la littérature dont le désir est un des principaux ressorts, rien n'est simple en la matière :

Pour le philosophe Schopenhauer, le désir est un paradoxe car il n'est jamais assouvi. Cycle infernal du désir !

En effet, la satisfaction n'en est pas vraiment une et, pour la connaître, il nous faut « *faire appel au souvenir de la souffrance, de la privation passée* ». *Plus surprenant encore, Schopenhauer affirme : « le manque, la privation, la douleur, voilà la chose positive ».*

« « *On verse plus de larmes sur les prières exaucées que sur les prières non exaucées.* » disait Thérèse d'Avila !

Or, de quels désirs parlons-nous ? Pouvons-nous les distinguer par leur objet ?

Sénèque, stoïcien qui prêche le détachement, distinguait déjà deux sortes de biens désirables :

Le bien comme objet de transaction, donc négociable, **conditionnel**, qu'il nomme **preium** (prix), tout ce que nous pouvons acquérir par un échange fondé sur la préférence, la compétition des désirs, le marché.

Le bien non négociable, qu'il appelle **dignitas** (dignité) qui est à la base de l'éthique. Ce bien est illimité et n'est pas « concurrentiel » ; l'honneur, **inconditionnel**, ne se partage pas et ne peut faire l'objet d'une transaction : « *intransigeance* ».

Pour Sénèque, l'insensé tourne son désir vers le **preium**, victime de sa cupidité et il entre en rivalité avec les autres tout en devenant **esclave** de ses désirs.

Le sage désire la **dignitas** qui garantit le statut du sujet comme personne **libre**.

Nous avons donc, selon son objet, le désir qui aliène ou le désir qui libère.

Il va falloir trier ! Et prier...

Pour le diplomate

La paix tant désirée restera-t-elle toujours hors d'atteinte ? **Preium** ou **Dignitas** ?

Selon les règles de la géopolitique, la paix peut être fondée sur un accord **conditionnel** fondé sur un rapport de forces, susceptible d'être remis en question par le changement des équilibres. La paix prend la forme d'un cessez-le-feu provisoire et précaire.

C'est la sphère des problèmes, questions mesurables et comparables qui disparaissent quand elles trouvent leur solution.

Mais une paix durable doit se fonder sur une volonté d'alliance **inconditionnelle** reposant sur une conception partagée de la **dignité humaine** et un projet commun, à l'instar de celui auquel avaient songé les Pères-fondateurs de l'Union européenne. En fondant l'action diplomatique sur un dialogue fraternel, reposant sur la bonne foi.

Cette vision idéaliste repose sur une conception partagée de la paix, qui fait la part entre ce qui est négociable (**preium**, les rapports de force) et ce qui ne peut l'être ("**dignitas**", les droits fondamentaux de la personne). La paix doit offrir un narratif commun entre les nations pour surmonter un passif, une mémoire de conflits ou d'injustices. Le défi de la diplomatie est de fonder une alliance qui repose sur le pardon et sur l'espérance, comme ce fut le cas pour fonder l'UE.

On est dans la sphère du mystère, la question qui se pose au sein-même de l'homme, au cœur de sa liberté : que puis-je attendre de cette vie ? ou comme le disait Kant « que m'est-il permis d'espérer ? »

2) Différence entre espoir et espérance.

La langue française a deux termes pour l'attente : **espoir et espérance**, je n'en ai pas retrouvé l'équivalent exact dans d'autres langues :

*Latin : substantifs *exspectans* et *spes*; verbes *exspectare* et *sperare**

*Anglais : *expectation, hope* ; *to expect, to hope**

*Néerlandais : *verwachting, hoop* ; *verwachten, hopen**

*D : *Erwartung und Hoffnung* ; *Erwarten, Hoffen**

*Italien : *aspettativa e speranza* ; *aspettare et sperare**

*Espagnol : *espera y esperanza* ; *aguardar y esperar**

On retiendra que **s'il y a deux mots, il y a deux sens**, deux définitions, même si ces termes sont souvent confondus. A vrai dire, même si la distinction n'est pas reflétée par le vocabulaire, le contexte fera la différence :

L'espoir est l'attente conditionnelle de ce qui est bien défini

L'espérance est l'attente inconditionnelle de ce qui reste indéfini

Tandis que l'espoir répond à l'inquiétude, l'espérance répond à l'angoisse.

Coïncidence et dé-coïncidence

L'espoir est **coïncidence** : il faut que cela marche, que cela colle ; adéquation, conformisme, savoir-faire. C'est la sphère des problèmes.

L'Espérance est **décoïncidence** : son objet est un sujet, l'autre que je veux rencontrer, altérité, conscience et étonnement. **Ex-istence** : se tenir à côté de soi, ce qui permet la conscience ; sapiens sapiens, je juge mon jugement, je sais que je sais (ou que je ne sais pas). C'est la sphère du mystère.

Dans l'espoir, je dis : « **j'espère quelque chose** » ; j'attends la réalisation d'un projet. Un projet qui peut s'affronter à celui d'autrui, un projet mesurable, comparable. Toutes ces attentes terrestres, immanentes, ne sont pas mauvaises

en soi, mais elles participent à un jeu à somme nulle où mon gain est parfois la perte d'autrui.

Si je gagne le gros lot, c'est parce que d'autres vont perdre ; si je suis le premier, un autre sera dernier. Nos attentes peuvent entrer en collision avec celles des autres.

Dans l'espérance, je dis j'espère **en** quelqu'un... : **hineini ! me voici**, j'attends le visage, la promesse de la rencontre ; je n'impose plus mon projet ; j'entre dans la dynamique de l'hospitalité où j'accueille le projet de l'autre ; cela exige la confiance, pour ne pas dire la foi ; les trois vertus théologales se joignent dans la rencontre : foi, amour et espérance.

La relation est par essence incomparable et incommensurable : un peu, beaucoup, passionnément, à la folie...

L'espoir naît de la nécessité, tandis que l'espérance naît de l'amour, elle n'est pas rationnelle, elle est relationnelle. Cette attente ne peut susciter la rivalité, car l'amour de Dieu n'a pas de limite, sinon celle de notre liberté de la refuser. Et Dieu nous aime le premier. Difficile de comprendre la logique des guerres de religions, à moins de les voir surtout comme l'affrontement de juridictions rivales.

L'espoir est coïncidence, il faut que ça marche, que ça colle

L'espérance est décoïncidence, il faut marcher, il faut que ça décolle !

Pour le diplomate

Cette distinction entre espoir et espérance permet au diplomate de surmonter des illusions et sortir des impasses de la géopolitique classique pour penser "hors de la boîte", inventer des solutions de conflit improbables ou inouïes, décoïncidentes.

Espoir et espérance, Pax et Shalom

Pax est la paix selon le droit, le pacte aux clauses multiples (**attentes** concrètes), un accord **conditionnel**, révisable. Cet édifice juridique est la base indispensable d'un accord durable ; il sert de garde-fou. **Nécessaire mais pas suffisant**.

Shalom, du verbe (action !) *lehashlim* en hébreu qui signifie désirer l'autre, traduit le **désir** d'accueillir l'autre, de faire **alliance** avec lui de partager un

projet (comme l'UE) ; une alliance **inconditionnelle**. Cette paix chaude et concrète exige une reconnaissance mutuelle, une sincère empathie.

La paix durable doit prendre le risque d'une alliance, au-delà du pacte. Exemple du « kairos », moment de crise où il faut faire face à l'imprévu et penser hors de la boîte !

La croix que porte le diplomate, quelle que soit sa conviction :

- La dimension horizontale, immanente, **conditionnelle**, est celle de la gestion, la négociation, des intérêts opposés, des approches et attentes divergentes, les espoirs d'affrontent.
- La dimension verticale, transcendante, **inconditionnelle**, est celle de ce qui n'est pas négociable, les valeurs (éthique), les droits fondamentaux, tout ce qui doit diriger ou inspirer notre action ; les étoiles qui guident le navire sont intangibles. Cet idéal partagé dans une relation de confiance relève de l'espérance.

3) Comment conjuguer espoir et espérance

Comment **articuler** dans notre vie ces deux attentes, sans les opposer ou les confondre ?

Les **opposer** radicalement signifierait qu'espoir et espérance sont incompatibles, que le plaisir s'oppose à la joie, le pretium à la dignitas et que le problème ne peut coexister avec le mystère.

Or nous sommes **incarnés**, nous portons en nous-même cette question, nous sommes à la fois problématiques et mystérieux.

Comme le dit si bien Blaise Pascal : « **L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête.** »

Cette articulation peut de faire dans le temps entre les jours de la semaine et le dimanche (ou le sabbat) : six jours pour régler les problèmes et un jour consacré au mystère, au sens de notre existence.

Craignons un monde sans désert, sans shabbat, sans dimanche (ouvert 24/7). Hyper efficace, hyperfonctionnel, hypermarché !

Confondre espoir et espérance se traduit par un oubli de l'espérance ; l'homme place toutes ses attentes dans la réussite terrestre. Cela peut aller jusqu'à l'idolâtrie (le veau d'or, qui est en réalité un taureau, symbole de sexe et de pouvoir).

Et, symétriquement, la confusion entre **désespoir** et **désespérance** entraîne un reniement de Dieu et de l'Alliance, ce que même Job ne fera pas : dans son désespoir, il continue d'espérer en Dieu. Ainsi Pierre et Judas qui ont tous deux trahi : Pierre connaît le désespoir, la honte « il pleura amèrement » mais il espère le pardon, la réconciliation tandis que Judas se perd dans la désespérance.

L'articulation entre espoir et espérance peut passer par une **relation dialectique** (aufhebung, sortie par le haut), **on arrive à l'espérance par une remise en question de nos espoirs**. Nous avons vu que l'espoir mène au désespoir (qui n'est pas la désespérance !) car nos attentes ne seront jamais vraiment comblées. On arrive donc à l'espérance en passant par le désespoir, c'est-à-dire la remise en question radicale de nos attentes, de nos désirs.

Evoquons la figure du fils prodigue qui connaît le désespoir (déchéance) et qui revient vers le Père sans oser s'ouvrir à l'espérance, restant au stade de l'espoir (bien manger, être traité comme un ouvrier) et c'est le Père de miséricorde (Raham) qui le remet dans l'Espérance par le rétablissement de l'Alliance : anneau, tunique et sandales, et fête comme pour un mariage. « Mon fils était mort, il est revenu à la vie, il était perdu, il est retrouvé. »

Pour le diplomate, la paix durable ne peut s'atteindre que par l'abandon de certaines attentes illusoires, ce qui permet de passer de la « Pax » à la « Shalom ». Chaque partie est invitée à remettre en question ses attentes.

Le défi du diplomate sera de concilier la gestion du conditionnel avec l'idéal de l'inconditionnel. De passer du rationnel au relationnel. Il faut les deux !

La confusion entre espoir et espérance peut déboucher sur une idolâtrie de la politique qui ferait de l'Etat la fin ultime de l'humanité (idéologies nationalistes ou utopistes) ou à l'inverse, qui relativiserait l'action politique comme un aménagement confortable de la condition humaine (matérialisme, consumérisme, hédonisme).

« Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons car demain nous

mourrons (1Co 15, 32).

Pour rappel, la géopolitique est le jeu des rapports de force et des objectifs concrets, balisé par des dispositions juridiques parfois contraignantes (*pacta servanda sunt*). Cette diplomatie traditionnelle se fonde sur la dialectique des volontés, ou plus concrètement sur la gestion des rivalités.

Les nations sont saisies par le désir mimétique de puissance et de richesse. Elles veulent projeter une image flatteuse, ce qui les exposent à la tentation du narcissisme collectif ou nationalisme.

Nous ne sommes pas loin de l'auto-idolâtrie, comme le veau d'or dans le désert.

Une autre approche vise une alliance entre les peuples un lien respectueux et fécond, basé sur la coopération et la complémentarité. L'aveu réciproque de **vulnérabilité** suscite la bienveillance et la protection. « Suis-je le gardien de mon frère ? »

Pour introduire l'espérance dans la diplomatie, au-delà des espoirs de la négociation géopolitique, il y a **prise de risque**.

Face à l'autre, le diplomate doit dire **me voici**, (*hineini*) pour essayer de bâtir une relation de confiance (lettres de créances). Sans cette démarche, la diplomatie reste la gestion active et créative de la « dialectique des volontés ». C'est déjà cela.

En effet, la possibilité de passer du pacte à l'alliance repose sur la confiance, sur l'espérance que l'autre sera de bonne foi.

Une autre confusion entre espoir et espérance est illustrée par celle entre nationalisme et patriotisme :

Le **nationalisme** (*natus*) repose sur une identité fabriquée, essentielle, pour ne pas dire fatale car narcissique. Un ancrage qui empêche l'envol. Le discours nationaliste se veut rationnel (rapport de comparaison), mais il n'en est rien car le Narcisse ne se compare qu'à lui-même. Orgueil solitaire.

Le nazisme a été un funeste avatar du nationalisme : une identité mythique (*Herrenvolk*), narcissique qui excluait l'autre. Une volonté de **coïncidence** qui enfermait les citoyens dans un modèle, une identité et un embrigadement belliqueux, une rivalité qui a conduit à la violence.

Le **patriotisme** (pater) procède de l'amour filial, celui de ceux qui nous ont précédés et légué le pays dans lequel nous sommes nés. La **liberté** du patriote est de décider d'aimer ou non sa patrie, de la reconnaître. On songe au « plébiscite de chaque jour » dont parle Renan dans son discours « Qu'est-ce qu'une nation ? » en 1882.

Cet amour de la patrie n'exclut pas ceux qui l'aiment également ou ceux qui aiment leur propre patrie. Emulation plutôt que rivalité. Donc, on ne se compare pas.

L'idée de patrie est **décoïncidente**, car le parent et l'enfant sont autres ; c'est sur la base d'une altérité irréductible que se fonde la relation, inscrite dans une histoire espérantille. Il en va des nations comme des hommes. On ne choisit pas vraiment sa nation mais on décide de **l'aimer** et ce faisant, de l'améliorer.

4) La traversée du désert comme rencontre et libération.

Le désert, ce lieu effrayant, hostile, exige la solidarité et **l'hospitalité** pour être traversé. *Les Anciens disaient que le désert permet les plus grandes expériences avec les anges ou les bêtes, avec Dieu ou Satan. Origène compare le séjour dans le désert à la célèbre grotte de Platon dans la République. Le désert permet de voir ce qu'il n'est pas possible de saisir dans les lieux peuplés. Il est l'endroit des plus grands combats spirituels.*

Les Hébreux appelaient le désert « **midbar** » : lieu de la parole « **dabar** ».

Bemidbar = Dans le désert : Nombres ; Debarim = Paroles : Deutéronome

Dieu nous parle loin du tumulte, à l'écart des passions, des sollicitations humaines. *En grec, le désert se dit « eremos » d'où les ermites.*

Cette parole appelle, invite à la rencontre de l'Autre. Une vérité qui remet en question notre désir.

Car il y a la **tentation de l'enclos** (*paradeisos*, le paradis sur terre, le bon coin tranquille, la planque, « Sam Sufi », le désir frileux, prudent, raisonnable qui nous retient de la prise de risque. Nous cherchons l'enclos, la sécurité, la réussite. **Seuls**. Une suffisance qui s'avère insuffisante, car l'homme ne vit pas que de pain mais de la parole de Dieu.

Pour s'accomplir, l'homme doit fuir la **tentation de l'enclos**, du paradis sur terre, pour rencontrer le Tout Autre et recevoir sa Parole. Le désert est le lieu de cette prise de risque. Le désespoir y trouve l'hospitalité.

Quant à l'Egypte que les Hébreux fuyaient, ils l'appelaient « Misraïm » (les Egyptes) ce qui, en hébreu, veut aussi dire les contradictions : le monde de nos attentes n'est-il pas rempli de contradictions ?

La traversée du désert passe par l'écoute, loin du tumulte, à l'écart des passions et des sollicitations, pour revisiter nos objectifs, nos espoirs et réorienter notre désir. Il permet la rencontre authentique ; c'est dans l'adversité que se montrent les vrais amis. En amour, la preuve c'est l'épreuve.

On quitte le monde de la transaction pour celui de l'acte gratuit.

Le désert nous fait passer du fini à l'infini ; du conditionnel à l'inconditionnel, de l'espoir à l'espérance. Oui, le désert conduit à la mort, celle de nos illusions, de nos ambitions, de nos vaines attentes, de nos espoirs, pour y rencontrer Dieu, le Tout Autre, qui, comme l'amour, brûle sans se consumer.

Exigeante histoire d'amour, mais la Vie est à ce prix.

Pour le diplomate dont les appels à la paix peuvent sembler une « vox clamantis in deserto », la diplomatie doit aussi affronter les trois tentations du Christ dans le désert :

Le pouvoir et la domination ; un monde hiérarchisé où la dignité inconditionnelle de l'homme est soumise aux rapports de force. Le rationnel soumet le relationnel « Brave new world. » Droit de la force contre la force du droit. Très à la mode pour le moment...

La richesse sans effort ou mérite ; prédation, convoitise et cupidité.

L'orgueil comme défi aux lois de la nature et volonté de puissance illimitée, utopies politiques transhumanistes, « Reich de mille ans », « homme nouveau ». Le paradis sur Terre. Hubris et narcissisme collectif.

Ces trois tentations issues du Prince de ce monde nous détournent d'une paix durable ; un éventuel cessez-le-feu ne sert qu'à préparer un nouveau conflit, le nationalisme engendre la rivalité ; la cupidité fait de l'autre un instrument d'enrichissement.

La paix durable passe par la vulnérabilité et la confiance ; l'hospitalité, celle qui fait la différence entre la vie et la mort dans le désert.

« Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent Ps 84

La clé de la paix est le dialogue et le pardon qui permettent la réconciliation, parfois sur le désert d'un champ de ruines. Désert comme lieu de la promesse et de l'Alliance.

Le cheminement dans le désert nous enseigne combien nous avons besoin des autres pour traverser la vie et en découvrir le sens : la rencontre du Tout Autre comme accomplissement de notre désir dans une paix infinie, enfin libéré des idoles, des attentes limitées.

5) Le terme de l'espérance : l'Alliance.

En passant de l'espoir à l'espérance, à l'appel de Dieu, je découvre ma vulnérabilité et ma dignité. Je n'ai pas de prix aux yeux du Père. L'espérance nous libère d'une relation transactionnelle. Le Carême est une traversée du désert pour réorienter notre désir et découvrir l'espérance qui se dévoile au-delà du désespoir : peut-on imaginer la Résurrection sans la Crucifixion ? Pâques sans le Vendredi Saint ?

Psaume 26

« J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants

Espère le Seigneur, sois fort et prends courage, espère le Seigneur »

Romains, 8, 24 : *Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. Or, l'espérance qu'on voit n'est plus espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore?*

Le dévoilement du terme de notre espérance est l'Apocalypse, la rencontre définitive qui met fin à l'Histoire.

La promesse de vie éternelle suit la logique de l'Alliance ; Dieu nous veut à jamais auprès de Lui ; la mort ne peut nous séparer de son Amour.

Voilà le terme de l'aventure humaine, son glorieux et amoureux accomplissement. La paix de l'Alliance.

Le diplomate artisan de paix est un pèlerin d'espérance.

La relation aboutie de l'alliance entre les nations et les peuples est dévoilement, « apocalypse », plus rien n'est caché car la confiance règne. On peut penser à la nudité des amants, celle de l'Eden. Hineini ! Me voici.

Nous sommes évidemment bien loin de cet état de grâce et les diplomates doivent continuer de gérer les espoirs contradictoires dans des manœuvres où le voilement, le secret, reste de mise. Mais l'étoile intangible de l'espérance ne cesse de briller sur la terre des hommes, pour les appeler à passer du fini à l'infini ; du conditionnel à l'inconditionnel, de l'espoir à l'espérance.

Notes

L'espérance est relationnelle, les liens nous tiennent, ils empêchent la chute. Si l'espoir repose sur la loi de la nécessité, l'espérance repose sur la liberté ; l'acquiescement intime d'entrer en relation, « d'ouvrir son cœur ». De désirer autrui. L'autre en face de moi et le Tout Autre.

Tout se déroule en tout cas dans un monde limité, à la fois rationnel et hasardeux, objectif (dans les deux sens du terme). On se fixe des buts.

Immanent

Conditionnel, négociable
négociable

Veritas, coïncidence, ça colle
décolle
adequatio res et intellectus
deux : humour

Essence

Problème, utilité

Mesurable, rationnel
relationnel

Langage descriptif, atemporel
temporel

Système, identité

Morale, codes, loi

Contrat, traité

Conformisme (confort)

Prévisible

Espoir

Rappel des conditions pour une guerre juste (bellus justus)

Transcendant

Inconditionnel, pas

Emet, dé-coïncidence, ça
ou ça « déconne », ou les

Existence

Mystère, inutilité

Incommensurable,

langage performatif,

Matrice, altérité

Ethique, vertus

Confiance, alliance

Originalité, risque

Imprévisible

Espérance

La guerre moralement acceptable doit souscrire, selon St Thomas d'Aquin qui s'inspire de Saint Augustin, à trois conditions :

- Décidée par un chef légitime qui aura aussi la responsabilité de l'arrêter ; la violence est monopole d'Etat ; les belligérants portent un uniforme (condamnation des francs-tireurs).**
- Motivée par une cause juste : légitime défense ou prévention d'une grave injustice, oppression, massacre, génocide... »Right (and duty) to protect»**
- Animée d'une intention droite : menée dans le respect des DH et visant une paix durable. Les violations du droit humanitaire compromettent toute réconciliation future.**

Sans une vision transcendante de l'homme, de sa dignité inaliénable, inconditionnelle, l'espérance n'est pas possible. Elle est une vaine illusion dans un monde transactionnel, conditionnel, rationnel, fonctionnel.

Le carême, temps d'espérance, nous prépare à la résurrection par un chemin qui écarte les idoles et les rivalités.